



# **HORS JEU** (*Éditions des femmes*)

**Texte et jeu : *Catherine Benhamou***

**Création sonore : *Francine Ferrer***

**Création lumière : *Philippe Lagrue***

**Regard extérieur : *Alain Payen***

**Production : Bouquet de chardons  
Co-réalisation théâtre de la Reine Blanche**

Contact : [catherinebenhamou@neuf.fr](mailto:catherinebenhamou@neuf.fr) 0624162711



## **Au Théâtre de la Reine Blanche (75018)**

**du 13 février au 17 mars 2019 à 19H**

Une captation a été réalisée par Gilles Trinques, vous pouvez la voir sur le lien :

<https://vimeo.com/219401020> avec le code : horsjeu

« *Écrire pour continuer à parler aux absents... L'écriture est belle et nous invite à réfléchir.* »  
Audrey Le Roy ActuaLitté

« *Une écriture simple, drôle et tragique* » Marie Etienne – En attendant Nadeau

« *L'interprétation de Catherine Benhamou est d'abord malicieuse, provoque de la joie, des rires fréquents... Hors jeu dit le titre mais tout est plein jeu ...* » Gilles Costaz

« *Catherine Benhamou, à fleur de peau, joue avec les mots. Une véritable ode à la vie à laquelle on ne peut que répondre oui !* » Pariscope

## **Note d'intention**

Que fait une actrice obligée de rester sur scène alors que son personnage est mort ? Elle raconte une autre histoire, la sienne.

Elle qui joue la mère morte vient justement de perdre sa mère. L'auteur n'a pas écrit de mots pour elle, alors elle va prendre la parole contre l'effacement, avec ses mots à elle.

Cette pièce a pour thèmes principaux, la disparition et comment l'art peut aider à compenser la perte d'un être cher, comment la fiction peut transfigurer le réel. Dans ce texte, le théâtre apparaît comme un lieu de résistance, un lieu où le réel n'a pas de prise, un lieu où l'on peut convoquer tout ce qu'on veut, l'enfance, la nature, où tous les disparus prennent vie, même l'auteur Samuel Beckett, qui apparaît comme une figure tutélaire.

Lorsqu'on lui disait que ses romans étaient écrits à partir de ceux de Joyce, Beckett répondait : C'est le propre des grandes œuvres de donner lieu à d'autres œuvres. Je dirais la même chose de « Hors jeu » qui est écrit à partir de « Fin de partie » de Beckett.

Dans Hors jeu, il sera question de la mort, de ce qu'il reste de la vie quand tout a disparu, de la (re)naissance, de la filiation, des mots – ceux qu'on ne peut pas dire, ceux qu'on ne veut pas entendre, ceux qui détruisent et ceux qui portent secours – de notre espace de liberté face à un réel traumatisant, de notre espace de jeu.

## **Note de l'auteure**

Dans la pièce de Samuel Beckett, *Fin de partie*, le personnage principal est un homme vieux et aveugle assis sur un fauteuil roulant. Autour de lui, s'affaire un autre homme qui pourrait être son fils. Les deux autres personnages, le père et la mère, sont placés dans deux poubelles, et on ne voit d'eux que la tête. Si le père intervient tout au long de la pièce, la mère, elle, paraît pendant une dizaine de minutes au début puis elle disparaît, morte dans sa poubelle.

C'est là que, jouant la mère morte, sur la scène du théâtre, soir après soir, j'ai écrit ce texte.

C'est une histoire de poupées russes. La plus petite poupée étant ma propre mère, disparue quelques mois auparavant.

### **Notes sur la mise en scène**

#### ***L'option non-réaliste***

Dans *Hors jeu*, tout est suggéré, il n'est pas question de faire entendre la pièce de Beckett donc pas de poubelle non plus. Tout est raconté par le personnage qui prend la parole par effraction.

Nous avons donc pris le parti du non-réalisme. La pièce se déroule chaque soir pendant les représentations de *Fin de partie* de Beckett. Le personnage qui est dans la poubelle s'adresse à un public imaginaire et parasite la pièce sans que l'on sache si cela se passe réellement ou bien dans la tête de la comédienne.

Sur scène un fauteuil tourné vers le fond de scène et deux tabouret en guise de poubelles sont le décor de la pièce de Beckett et donc de *Hors jeu*.

La comédienne de *Hors jeu* est obligée de rester sur le tabouret avec ses accessoires son cahier et son stylo, sa bouteille d'eau. Elle fera une tentative de sortie qui fera figure de sacrilège.

Par la lumière, les séquences seront séparées par une baisse de lumière, ou un noir.

On retrouve ensuite le personnage dans une autre position mais toujours sur le tabouret.

## *EXTRAITS*

(...)

Devant moi il n'y a que le mur.

Je me dis que l'Auteur aussi va apparaître.

C'est possible puisqu'il est mort.

Peut-être qu'il apparaîtra sur le mur du fond qui est là pour ça ?

Non il n'y a pas de raison pour que l'Auteur apparaisse.

La pièce se déroule parfaitement, tous les mots sont dits, dans l'ordre, les gens rient, ils trouvent cela drôle. J'ai bien replié mes jambes pour qu'on ne me voie pas.

Il n'y a pas de raison pour qu'il apparaisse.

Sauf peut-être à cause de mon carnet ?

Il se peut qu'il soit intrigué, qu'il se demande ce que je peux bien écrire tout le temps dans mon carnet.

Il apparaîtra et il ira droit à ma poubelle.

L'Auteur va prendre mon carnet sur lequel j'écris tout le temps.

Tout ce qui s'écrit l'intéresse.

Alors il lira et il fera non de la tête – Non non, dira l'Auteur !

- Non non ce n'est pas bon du tout !

Des histoires de familles tout le monde en a, ça ne suffit pas pour faire de la littérature, qu'est-ce qu'elle croit cette actrice? Elle devrait se contenter de jouer, ça devrait lui suffire ! Elle joue la mère et quand la mère est morte, eh bien elle joue la mère morte !

Justement c'est ça qu'il ne comprend pas, il n'est pas au courant.

Je dois lui expliquer mais maintenant je n'ose plus regarder le mur du fond je ne voudrais pas voir apparaître l'Auteur avec son regard d'aigle.

Pour l'instant j'habite ici dans cette poubelle et j'ai le droit d'écrire ce que je veux en attendant la fin et j'ai le droit de recevoir ce que je veux dans ma poubelle !

Je suis bien obligée de regarder le mur du fond pour qu'elle apparaisse, elle, sa petite silhouette, et non pas lui et son regard d'aigle.

Mais si c'était lui au lieu d'elle et qu'il me demande de partir, de quitter sa pièce?  
Il ne veut pas que sa pièce me serve à écrire des médiocrités.  
Je ne dois pas parasiter sa pièce, la farcir de mes médiocres mots! Sa pièce n'est pas une volaille à farcir et puis quoi encore?!

Lui, le Grand-Auteur-du-20<sup>ème</sup> siècle, il devrait supporter un parasite dans sa pièce!-- Qu'elle s'en aille! qu'elle retourne chez elle cette parasite qui ne sait pas attendre la fin! ma pièce n'est pas un asile pour les parasites!

Mais je suis là et je ne m'en vais pas car j'ai signé pour rester là, même si cela déplaît à l'Auteur.

Assise sur ce tabouret dans cet abri- poubelle- berceau- cercueil- tout ce qu'on voudra.

Oui je suis là dans mon costume blanc et je dois fixer le mur.

Et il n'a rien à dire.

D'ailleurs il ne dit rien.

Il se tient là debout et il me regarde à travers ses petites lunettes.

Il a ce visage en lame de couteau, ces yeux perçants.

Je sais qu'il me désapprouve car il tourne légèrement sa tête de droite à gauche en me regardant.

Je voudrais bien qu'il s'en aille car il occupe maintenant tout le mur du fond, toute la place du mur est prise par l'Auteur-au-regard-d'aigle.

Et personne d'autre ne peut apparaître sur le mur.

Mais il reste là. Il occupe.

Il ne bouge pas à part la tête.

J'ai de grosses gouttes de sueur froide qui me dégoulinent dans le dos.

Est-ce qu'il va me parler? Il va bien falloir qu'il me parle ?

Il ne peut pas continuer à me fixer comme ça en faisant non de la tête !

Je ne peux pas partir il le sait, je suis en son pouvoir.

Il sait que je suis coincée, là dans cette poubelle.

Et les grosses gouttes me coulent dans le dos.

- Tu attends la fin ? dit Samuel Beckett

(...)

## **Hors jeu : le plein jeu de Catherine Benhamou**

par Gilles Costaz

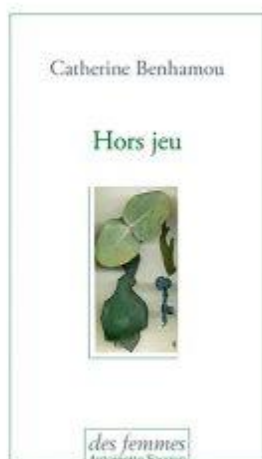
Beckett, bien qu'il fut un auteur génial, n'avait certainement pas prévu qu'un auteur – une auteure, en l'occurrence - écrirait une pièce sur l'actrice qu'il enferme dans une poubelle à l'intérieur de *Fin de partie*. Catherine Benhamou l'a fait, et superbement. En plus, elle joue elle-même son propre texte ! Le personnage est seul en scène dans une poubelle invisible. Cette femme se plaint de n'avoir rien à faire, de s'ennuyer, d'être abandonnée, d'attendre que la représentation se déroule du côté des acteurs qui ne sont pas dans la boîte à ordures. Elle sort du réceptacle imaginaire, y retourne, en ressort, y retourne. Son personnage est-il vivant, absent, mort ? De la comédie de l'actrice au rôle inexistant le texte passe à la tragédie de la solitude, à la douleur de vivre pour le théâtre et à celle d'écrire contre ce qui s'est écrit avant, même contre Beckett. L'interprétation de Catherine Benhamou est d'abord malicieuse, provoque de la joie, des rires fréquents, puis tout change. Il y a un vertige qui n'est pas celui de l'auteur de *Godot*. « Hors jeu », dit le titre mais tout est plein jeu dans ce jeu déployé dans la marge d'une œuvre et de la société.

### **En attendant Nadeau (Marie Etienne)**

...Sur scène, donc, Catherine Benhamou, qui est comédienne et qui est passée par le prestigieux Conservatoire d'art dramatique de Paris, interprète dans *Fin de partie*, la pièce de Samuel Beckett, le rôle de la mère, installée, comme le père, à l'intérieur d'une poubelle, dont elle émerge un peu au tout début, pendant une dizaine de minutes, et où elle s'enfonce tout à fait ensuite, morte, pour ne plus reparaître. C'est une fois disparue aux yeux des spectateurs, au



cours des représentations où elle n'est plus visible et n'a pas à jouer, sinon comme souvenir, image mentale, que Catherine Benhamou, soir après soir, écrit *Hors jeu*. Le texte prend le relais du théâtre ; il continue, complète celui qui est joué sur scène et, même, fait intervenir l'autre auteur, son concurrent, Beckett lui-même. À une silencieuse bientôt morte, Catherine Benhamou donne la parole. Un texte, une parole qui compense la disparition, l'invisibilité, et cherche probablement à la guérir.



« *C'est une histoire de poupée russe* », explique l'auteure. Une phrase que je n'avais d'abord pas comprise, mais qui s'éclaire au fur et à mesure de la lecture. Le texte de Beckett en cache un autre, le personnage de la mère aussi. Le texte de Catherine Benhamou et sa personne même contiennent, contraignent, veulent expulser d'autres histoires et d'autres êtres. Celui par exemple de sa mère, décédée elle aussi, comme le personnage de la mère chez Beckett. La mère de l'auteure est morte mais elle est exigeante. L'hôpital a gardé ses bagues, l'auteure se fait un devoir d'aller les récupérer, c'est urgent, elle doit se dépêcher, sortir de sa poubelle et ce faisant mécontenter le Grand Auteur Beckett lui-même, qui voit d'un mauvais œil, pis, est furieux de son activité

cachée d'écriture, et lui reproche de dévorer sa pièce de l'intérieur : « *Samuel Beckett est fou de rage.* »

La poubelle est son dernier retranchement : celui de l'écrivain ; celui qui lui permet de résister à l'effacement, à la tentative de destruction par les autres, la réalité extérieure ; celui qui lui permet d'être elle-même et d'affirmer son existence. « *Bon, il va falloir que j'y aille.* » C'est ainsi qu'elle sort, qu'elle naît. Qu'elle naît à l'écriture, laquelle est simple et familière, drôle et tragique, comme chez l'auteur d'*En attendant Godot*. Ou comme chez Gertrude Stein, dont Catherine Benhamou a adapté pour le théâtre *La douce Léna*. Les phrases, ni vers ni prose, isolées, constituant chaque fois un nouveau paragraphe, respirent un peu comme chez Thomas Bernhard, dans sa pièce, *Minetti*, monologuées, répétitives.

## **Calendrier de création**

<b>23 mai 2017</b>	<b>Présentation au Théâtre de la Reine Blanche, 1 date</b>
<b>2-8 juillet 2018</b>	<b>Résidence de création au théâtre de la Reine Blanche, 8 jours</b>
<b>13 février- 17 mars 2019</b>	<b>Représentations au Théâtre de la Reine Blanche, 15 dates</b>

## **Actions artistiques proposées par la compagnie (*inclues dans le prix du billet*) :**

- Rencontres avec l'équipe en amont du spectacle.
- Atelier d'écriture sur les thématiques du texte par Catherine Benhamou.
- Débats bord de plateau au théâtre de la Reine blanche à la suite de la représentation.

## Catherine Benhamou/ Auteure/comédienne

20 rue du Commandant Mouchotte 75014 Paris

06 24 16 27 11 - [catherinebenhamou@neuf.fr](mailto:catherinebenhamou@neuf.fr)

Après une formation au Conservatoire National d'Art Dramatique (CNSAD) dans la classe de Claude Régy, j'ai un parcours de **comédienne** marqué par de belles rencontres, Augusto Boal (*Erendira*), Didier Georges Gabily (*Cercueils de zinc, Enfonçures*), François Marthouret (*Hamlet*), JP Rossfelder (*l'Annonce faite à Marie*), Michel Bouquet (*L'Avare*), Michel Cerda (*La douce Léna, Electre...*), René Loyon (*Rêve d'automne*), Gilles Bouillon (*Les soldats, Léonce et Léna, Atteintes à sa vie, Peines d'amour perdues...*) Joël Jouanneau (*Dickinson*), Olivier Werner (*Par les villages*), entre autres.

### Auteure :

- *La douce Léna* d'après Gertrude Stein (Aide à la création de la DMDTS) a été créé par Michel Cerda à la Comédie de Reims
- *Hors jeu (éditions des femmes-Antoinette Fouque)* monologue créé par moi-même dans une mise en scène de Gilles Bouillon au CDR de Tours et à l'Atalante à Paris -reprise du 13 février au 18 mars 2019 au Théâtre de la Reine Blanche (Paris 18ème)
- *Lazare* a été mis en espace à Théâtre Ouvert et à l'Atalante sous la direction de René Loyon en 2012. Puis sélectionné par le comité de lecture de l'Apostrophe (Scène nationale de Cergy Pontoise) et élu coup de cœur du public(2014)
- *Ana ou la jeune fille intelligente - éditions des femmes-Antoinette Fouque*  
**Finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2017**

### (Artcena)

- mise en scène de Ghislaine Beaudout, au théâtre de l'Opprimé, Artistics Athévains, Avignon 2016, tournéesCCAS...
- *Nina et les managers* est une pièce écrite à la suite de stages que j'ai menés avec les managers d'une grande entreprise sélectionnée par le comité de lecture Influenscènes, et mise en espace en avril 2016 dans le cadre du Printemps des

Inédits au théâtre de Fontenay/s/Bois, au théâtre de Saint-Maur et Théâtre 13 dans le cadre des Mardis midi par Alain Guillo et à la Maison des Métallos par Ghislaine Beaudout.

- ***Au-delà*** **Texte lauréat de l'Aide à la création 2017 - Artcena** mise en scène Olivier Werner lecture publique à Théâtre Ouvert (Paris)
- ***Romance*** Texte soutenu par une Résidence d'écriture théâtrale jeune public à la Bibliothèque Armand Gatti - La Seyne sur mer

